

Hérisson se rebiffe

"Je n'ai pas de leçon à recevoir du Parti communiste", rétorque l'ancien maire



François Hérisson : "Pendant 40 ans, La Seyne a servi de vache à lait au parti communiste". (Photo Stéphane Doussot)

François Hérisson n'a pas apprécié les reproches adressés lors de sa conférence de presse, par Marcel-Paul Magagnosc, premier adjoint qui s'est livré samedi (Var Matin d'hier) à un réquisitoire moderato cantabile dans la forme et implacable sur le fond.

JE n'ai pas de leçon à recevoir du Parti Communiste et de ses représentants, rétorque l'ancien maire de La Seyne, car pendant 40 ans cette formation a administré la commune au détriment des intérêts réels de ses habitants et en compromettant l'avenir. D'un côté c'était la guerre totale contre les "capitalistes" qui a effarouché tous les investisseurs, de l'autre un total mépris du tourisme. On voit le résultat de cette politique. Je voudrais aussi rappeler que La Seyne, comme toutes les villes gérées par des marxistes a servi de vache à lait au P.C. Et puisqu'il a été question du parc auto, pourquoi M. Magagnosc n'a-t-il pas évoqué le temps où les employés communaux et les véhicules municipaux servaient pour l'organisation des fêtes de Janas et de Fabrégas ?

DEFI

Manifestant non pas de la colère mais une irritation certaine, M. Hérisson, poursuit : "On cherche encore à réaliser l'amalgame entre ma gestion et celle de Charles Scaglia dont je me suis détaché sans la moindre ambiguïté. J'ai moi même commencé à mettre de l'ordre dans le parc auto quand je suis devenu maire, il y a un an. J'ai réduit le nombre des téléphones de voitures et celui des cartes d'autoroutes. Par ailleurs, je n'utilisais que mon véhicule personnel et mon téléphone de bord lors de tous mes déplacements dans l'exercice de mon mandat. M. Maurice Paul s'engage-t-il à en faire autant ? La question est posée."

Mais l'ancien maire souhaite en venir au fond du problème : "Je trouve étonnant que l'on alimente ainsi des polémiques, comme pour se couvrir et comme si l'on était encore en campagne électorale. Où veulent en venir les élus majoritaires ? Ce qui compte aujourd'hui, ce sont les dossiers

économiques. Je mets au défi quiconque de prouver que je n'y ai pas consacré l'essentiel de mon temps pendant les 9 mois où j'exerçais les fonctions de maire. Je me suis ainsi battu pour la sauvegarde de l'atelier mécanique et le maintien des emplois dans cette entreprise.

"Ouvrir une controverse à ce sujet est inconvenant, stérile et dangereux. Car il faut aboutir. La municipalité se doit, avant tout, si elle en est capable, de mener cette affaire à terme. C'est vrai que nous avons fait vite, très vite, pour éviter à cette P.M.E. de sombrer, aggravant la situation économique de notre cité. Je trouve indécent que l'on vienne me reprocher de n'avoir pas consulté les services fiscaux, formalité parfaitement rattrapable, alors que j'ai mené avec succès le combat principal. Cela consistait non seulement à trouver un repreneur mais encore à unir les efforts de la région P.A.-C.A., de l'Europe et la ville. Nos successeurs s'y emploient-ils ? Je le souhaite et je n'irai pas leur chercher des poux sur la tête s'ils parviennent à boucler ce dossier crucial que je m'honore d'avoir porté sur les fonts baptismaux pendant que d'autres s'occupaient de leurs médiocres intérêts privés."

Quant aux palmiers de Marepolis, François Hérisson réduit l'affaire à sa plus simple expression : "Où est le scandale ? La location provisoire de ces arbres en pots ne constitue qu'un élément du réaménagement global du site, absolument nécessaire pour attirer des investisseurs. J'ai tenu à améliorer la partie exploitable, sans attendre, et sans compromettre en rien le projet fondamental. Après tout, la nouvelle municipalité a été bien aise des premiers travaux engagés pour organiser les fêtes de l'été."

(Propos recueillis par Bernard OUSTRIERES)